L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 RUE DE CHARTRES.

DIMANCHE MATIN, 10 SEPTEMBRE.

Louisiane.

Un paragraphe rectifiant la nouvelle de la mort de l'abbé Sarirat, avait excité la susceptibilité de notre estimable confrère du *Meschacébé*. Nous aurions dû répondre que l'auteur du paragraphe n'avait eu certainement aucune intention discourtoise envers le *Meschacébé*, qu'il avait écrit ces quelques lignes à la hâte, interrompu qu'il avait été au milieu de son travail de nuit par la présentation de la lettre de l'abbé; seulement un surcroît d'occupations nous a fait différer une réponse qui nous a paru ensuite trop tardive. Mais notre confrère se montre tellement aimable envers l'*Abeille* que nous sommes forcés de revenir sur l'incident, et nous l'assurons, en le remerciant cordialement de son compliment, et de la valeur que nous y attachons et du désir d'entretenir avec lui les meilleures relations.

Voici les lignes bienveillantes que notre confrère nous adresse dans son dernier numéro:

—Pour être un peu susceptible, le *Meschacébé* n'est pas boudeur, et il se réjouit sincèrement du prochain cinquantenaire de l'*Abeille*. Née le 1er septembre 1827, l'*Abeille* entre dans l'année au bout de laquelle elle aura accompli son demi-siècle d'existence. *Grande mortalis ævi spatium*, longue, laborieuse et honorable carrière, bien parcourue en des temps souvent difficiles, à travers de nombreux obstacles. L'*Abeille* a rencontré maint rival dans la profession, maint journal de langue française, et elle est restée maîtresse du terrain, est demeurée solide et inébranlable. On ne remporte pas une telle victoire sans en être digne par la fermeté dans les idées et le talent dans la rédaction. Nous souhaitons de tout cœur à l'*Abeille* la continuation de son légitime succès.

Nous empruntons les informations suivantes au *Louisianais*:

—La moisson de riz est vraiment très abondante et très satisfaisante. Quant à la canne, elle pousse avec une grande vigueur.

On fera du sucre cette année, et beaucoup.

—Notre enregistreur est Mr L. Como, un républicain, mais un républicain indépendant, qui n'entend pas se laisser manipuler par des cliques.

Donc, M. Como déplaît à Packard, qui est ex-marshal des Etats-Unis, président du parti radical en Louisiane, candidat gouverneur, et qui pense avec raison que M. Como n'est pas disposé à lui faire des faveurs exceptionnelles.

Alors, en semblable cas, que faire?—Briser M. Como. Mais M. Como a été commissionné pour deux ans, confirmé par le Sénat et rendu *incassable* pour Antoine, Packard, Kellogg et toute la boutique.

Ceci est grave.

Et les tendresses, les promesses, les séductions!

Ni $500, ni une place de $100 par mois à la douane, monsieur Packard ne sauraient ébranler l'enregistreur Como.

—Des clubs démocrates-conservateurs s'organisent sur toute la ligne, ... démocratiquement.

Blancs, hommes de couleur, riches, pauvres, tous en font partie, et sans l'ombre d'une distinction.

Bravo!

Bravo aussi à notre ami Dornier qui vient d'organiser ainsi le club des *Réformateurs* du 3me district.

—Quand donc se réunira la Convention nommante de paroisse?—Bientôt, mes amis, bientôt. Il ne faut pas partir vite, mais partir bien.

En attendant, Mr M. C. Mélançon, l'un de nos estimables et intelligents compatriotes, est candidat aux fonctions de coroner, soumis, bien entendu, à la nomination par la convention démocratique de paroisse.

—M. F. P. Poché, président du comité démocratique de paroisse, sera bientôt de retour parmi nous.

Il est attendu lundi.

Il sera le bien-venu.

—Nous devons le renseignement suivant à la complaisance de notre estimable recorder, M. L. Dugas.

L'assessment des propriétés de la paroisse est de $1,486,801.

Nous lisons dans la *Sentinelle de Thibodaux*:

Le fils de l'honorable Mc Coy, inspecteur des écoles publiques à raison de $50 par mois, et membre de l'académie de Thibodaux vient de faire nommer son fils Thomas L. McCoy, jeune africain de grande espérance, à la place de principal de l'école publique de Laurel Valley, Paul Guthridge restant assistant.

Les trois pourront peut-être en réunissant leur savoir parvenir à lire couramment dans les grosses lettres. Heureux farceurs, pauvres écoliers!

On demande une société de tempérance.—Londres est la ville où l'on boit le plus, puisqu'il s'y consomme 80 millions de litres de liqueurs fortes.

Un statisticien anglais a calculé que cette quantité pourrait former un étang de 3m 50 de profondeur sur 40m 50 de large, qui couvrirait un espace de 9 kilomètres.

La belle chose que la statistique.

Le pétrole—Accident.—On écrit de Denain à l'*Impartial du Nord*:

"Un de ces derniers jours, vers les huit heures du soir, une forte détonation se fit entendre dans la voiture servant d'habitation au dompteur Alexiano, qui était venu à l'occasion de la fête de Villars.

"Aussitôt, une femme se précipite hors de la voiture en poussant un cri de détresse: elle était tout en feu. Trois habitants de Denain se trouvaient près de là: sans crainte du danger, ils se jetèrent sur cette femme, lui arrachèrent ses vêtements lambeaux par lambeaux et parvinrent ainsi à l'empêcher d'être brûlée vive.

S'ils ont pu la sauver d'une mort certaine et horrible, ils n'ont pu malheureusement lui éviter les nombreuses brûlures dont tout son corps est couvert, et, à l'heure qu'il est, elle n'est pas encore hors de danger.

La victime est une jeune fille de quinze à seize ans.

Voulant activer le feu qui marchait trop lentement à son gré, elle avait eu l'idée de l'alimenter avec de l'huile de pétrole.

La flamme jaillit, se communiqua au bidon qui renfermait cette substance et amena l'explosion."

—Mercredi dernier, une trombe d'eau a détruit de fond en comble l'établissement thermal de Berthemont (Alpes-Maritimes). L'eau coulait et se précipitait avec une telle impétuosité que les habitants et les baigneurs étaient véritablement affolés; on s'appelait, on se cherchait, on se comptait, car c'était l'heure où la petite colonie de Berthemont a l'habitude de se disperser pour la promenade du matin. Heureusement, personne n'a manqué à l'appel, mais de l'établissement thermal il ne reste qu'un pan de mur qui menace ruine.

—Un grand banquet a couronné la représentation du *Niebelungen Ring* (l'Anneau des Niebelungen) à Bayreuth. Richard Wagner a prononcé un discours dans lequel il a déclaré qu'à l'exemple de l'Italie et de la France, l'Allemagne devait avoir une musique nationale. Puis il s'est promené au milieu des convives, le front ceint d'une couronne de lauriers en argent. Liszt et un grand nombre de compositeurs allemands assistaient à cette fête.

—L'*Industriel alsacien* signale le passage à Colmar de plusieurs officiers étrangers, parmi lesquels deux Français, et qui sont délégués par leurs gouvernements respectifs pour assister aux grandes manœuvres d'automne du quatorzième corps d'armée, commandé par le général de Werder et qui auront lieu dans quelques jours à la Forêt-Noire.

Le *Figaro* raconte qu'un suicide vient d'avoir lieu dans le passage Tivoli.

Au No 22 de ce passage habitait une jeune femme, nommée Noémie L....., avec son mari et son enfant.

Hier matin, tandis que son mari travaillait dans la première pièce de leur logement, et, tout en travaillant faisait réciter le catéchisme à son petit garçon, elle avait sur ses genoux le livre où l'enfant venait apprendre sa leçon.

Tout à coup elle se lève, laisse tomber à terre le livre et pose son ouvrage sur la table, en ayant soin d'y piquer son aiguille comme si, dérangée pour un instant par quelque autre soin, elle comptait reprendre bientôt sa tâche; puis elle se dirige vers la croisée [illegible] se précipite. Son jupon s'accroche au plomb établi pour la conduite des eaux ménagères, et elle y reste suspendue au grand effroi de son mari et de plusieurs personnes accourues aux cris de l'enfant. Elle se retient d'une main au plomb, de l'autre elle parvient à décrocher son jupon, et se laisse tomber sur le pavé où elle se brise la tête.

La cause de cet incroyable suicide est attribuée à un accès subit de fièvre chaude.

—Don Seavento est aujourd'hui facétieux. Témoin les deux mots suivants:

Un banquier donne rendez-vous à un bohème:

—Venez me voir l'après-dîner, nous causerons.

—L'après-dîner?.... Je voudrais une heure moins vague.

Voici le mot d'un propriétaire qui vaut deux cents francs (le mot, pas le propriétaire):

Un de nos amis occupe, dans le faubourg Montmartre, un petit appartement qui lui coûte 700 francs. C'est tout délabré et une restauration est nécessaire. Il en parle au propriétaire.

—Ah! il faut des réparations, dit celui-ci. Je les ferai; je veux vous mettre à neuf.

—A neuf, s'écrie notre ami, ce sera superbe.

—A neuf cents francs, corrige aussitôt le M. Vautour.

PAUVRE SERBIE.

On écrit de Belgrade, le 14 août:

"Au moment où je vous écris, Belgrade est en fête, les rues sont pavoisées, et les quatre canons de la citadelle annoncent au peuple la naissance d'un prince. On ne croirait jamais que les Turcs sont à 100 kilomètres de Belgrade [illegible] Il ne serait pas étonné que ce soir la ville fût illuminée, et certainement un étranger arrivant aujourd'hui serait persuadé, à l'aspect de Belgrade, qu'une victoire décisive vient d'être remportée et qu'on en célèbre les résultats.

"Un étranger serait d'ailleurs bien pardonnable, puisque nombre de Serbes croient encore au succès de leurs armées. J'ai ce matin relu avec attention tous les bulletins affichés depuis le commencement des hostilités. Il n'y en a qu'un qui annonce un succès, c'est celui du 7 août, confirmant la prise de Kujaschevats par les Turcs; et encore ce bulletin est-il rédigé d'une façon telle que le lecteur doit croire que le succès des Turcs a été préparé par le commandant de l'armée serbe pour attirer les soldats ottomans dans les défilés de l'Est et les massacrer plus facilement. Comment le ministère s'y prendra-t-il pour annoncer à la population que, malgré ses bulletins mensongers, les Serbes ont été battus partout et qu'une intervention est indispensable pour empêcher les Turcs de venir jusqu'à Belgrade? c'est un problème dont la solution doit faire passer quelques mauvais moments à M. Ristitch. Malgré tout, on ne désespère pas encore en haut lieu; on remplace les généraux serbes par des aventuriers russes qui jusqu'à présent n'ont fait preuve que de capacités militaires bien restreintes. Le colonel Beker, l'ex-chef d'état-major de Tchernaïeff, a reçu presque toutes les troupes du brave Lechjanin, à qui l'on n'a laissé que 7,000 hommes; nous verrons si cet ancien chef de guérilla fera mieux que son prédécesseur, à qui l'on n'a pu reprocher que d'être trop courageux pour un chef de corps.

"Un bataillon de volontaires, pour la plupart étrangers, connu sous le nom de bataillon de la princesse parce que la princesse a, sur sa cassette, payé tous les frais d'équipement et paiera la solde des hommes qui le composent, est parti avant-hier pour le Timok. Ce bataillon, composé presque entièrement d'Italiens et d'Allemands, pour la plupart anciens militaires, manœuvrait mieux que tous ceux que nous avons vus jusqu'à présent; les officiers, qui presque tous ignorent la langue serbe, commandaient du geste, et l'embarquement a eu lieu sans trouble et surtout sans ces cris qui ont impressionné si péniblement ceux qui ont assisté à un départ de milice. Parmi les officiers de ce bataillon se trouvent deux Français qui ont fait leurs preuves en 1870, et sur lesquels le colonel a l'air de compter sérieusement. On exerce les réserves, et chaque jour de nombreux officiers, russes, allemands et italiens, sont acceptés dans l'armée serbe et partent pour les corps qu'ils doivent rejoindre.

"Malgré les rapports des officiers de la principauté, qui affirment que les blessés turcs sont traités comme les leurs et que les prisonniers sont respectés, le très petit nombre de blessés ottomans qui se trouvent dans les ambulances peut faire croire à quelque exagération de la sollicitude avec laquelle ils sont soignés. Il y a en ce moment à Belgrade un blessé et *neuf* prisonniers turcs! Avec une moyenne semblable, on peut se demander ce que sont devenus les autres et si les Serbes ne se vengent pas un peu sur les prisonniers des atrocités commises par les Turcs en Bulgarie et en Bosnie."

La mort de M. Gagne.—Le pauvre père Gagne, l'excentrique bien connu de tous les Parisiens, le candidat universel à toutes les élections, est mort le 23 août dans son petit appartement de la rue Taranne, No 6, et ses obsèques ont eu lieu le lendemain à l'église Saint-Germain-des-Prés.

M. Gagne avait soixante-huit ans et il y en avait une quinzaine environ qu'il inondait les journaux de ses lettres étonnantes, précédées de quatrains fous.

"Au généreux journal de....."C'est ainsi que commençaient invariablement ses missives. Puis venaient quatre vers, du genre de ceux-ci:

Hurrah pour l'Unité, l'Archi-Reine du monde,
[illegible]
Et rendez tous hommage à Gagne, homme immortel,
Avocat, citoyen du peuple universel!

Ensuite le père Gagne proposait dans son style spécial n'importe quoi d'invraisemblable, comme de le nommer Archi-Monarque-Roi de France et de le marier solennellement avec l'Obélisque de la place de la Concorde.

Sa folie était ce que les aliénistes appellent le *délire des chercheurs*. Il trouvait toujours quelque idée nouvelle; mais c'était surtout en temps d'élection qu'il faisait le bonheur des Parisiens.

On le voyait alors sortir de grand matin et se promener par les rues, collant lui-même ses étonnantes proclamations sur les murs. Le plus drôle, c'est qu'il y avait invariablement une centaine de farceurs qui votaient pour lui.

M. Gagne habitait rue Taranne, depuis très longtemps, un petit appartement très joliment meublé. J'ai été une fois l'y voir et il m'y a donné la collection complète de ses œuvres: l'Unitéide, la Philanthropophagie,—poème épique dans lequel il prouvait que les hommes devaient se manger les uns les autres;—l'Obéliscaïde, le Vélocitête-Gagne, etc., etc.

Tout cela était fou dans le fond, mais assez châtié de forme. Quand le père Gagne le voulait, il savait faire le vers.

Inutile de dire que M. Gagne s'éditait lui-même. Comme il possédait de douze à quinze mille livres de rente, cela lui était facile.

Beaucoup de gens croient que M. Gagne était un faux toqué, et qu'il s'amusait tout simplement à se moquer à froid du public.

C'est possible tout de même!—En tout cas, c'était un excellent homme, et qui n'aurait pas fait de mal à un hanneton.

—La *Creuse républicaine* donne les détails suivants sur une singulière agression qui a eu lieu, à dix heures du soir, à un kilomètre environ de Luvaveix-les-Mines.

Le sieur Lafont, âgé de vingt-huit ans, ouvrier et membre de la commission de secours des ouvriers mineurs, aurait été engagé par le nommé Dupieux à l'accompagner jusqu'à sa maison où il avait quelque chose à lui dire. Dupieux, au lieu d'amener son camarade chez lui, le conduisit dans un bois taillis situé à 80 mètres environ de la ligne du chemin de fer. Arrivé dans ce taillis, Dupieux offrit une cigarette à Lafont; à ce moment, trois individus sortirent du bois et Dupieux s'entretint avec eux à voix basse. Puis, un coup de sifflet se fit entendre. Dupieux revint seul vers Lafont, le conduisit dans un champ voisin, lui banda les yeux avec un mouchoir et lui dit: "A présent, tu m'appartiens!"

Un second coup de sifflet retentit; plusieurs hommes tombèrent sur Lafont, l'étendirent à terre, lui ordonnèrent de crier: "A bas la république!" Lafont refusa, et alors l'un de ces hommes s'écria: "Mes enfants, faites votre devoir!" Aussitôt un coup de feu partit, et Lafont fut atteint au visage par une balle qui traversa la joue droite et sortit par la bouche après avoir brisé deux molaires. Puis les assaillants s'éloignèrent, et Lafont, après avoir soutenu une lutte désespérée contre l'un d'eux qui venait s'assurer de son état, prit la fuite et vint porter plainte.

Le sieur Dupieux, à la suite de l'information judiciaire aussitôt ouverte a été maintenu en état d'arrestation. L'instruction se poursuit.

—Une intéressante inauguration aura lieu demain, dit un journal. C'est le départ de Rouen pour la Plata du vapeur le *Frigorifique*, complètement aménagé pour le froid, qui va chercher un chargement de viandes fraîches. C'est tout à la fois une question d'application scientifique et d'intérêt public qu'il va réaliser. Ce sera, en effet, le premier navire qui passera l'équateur avec la température de zéro dans sa cale, et la source nouvelle qu'il ouvrirait pour l'alimentation de nos populations serait, en présence du haut prix de la viande, un véritable bienfait.

Si ce voyage d'essai réussit, une flottille de douze steamers fera le transport, de l'Amérique du Sud à Rouen, des viandes conservées par le procédé Tellier.

M. Ch. Tellier peut conserver dans la grande cale, qui a 25 mètres de long, 500,000 kilog. de viande; il n'en rapportera que 150,000.

A son retour à Rouen, il doit distribuer chez plusieurs bouchers de cette ville des morceaux de viande rapportée d'Amérique et qui, d'après lui, devront offrir le même aspect, la même saveur que la viande des bestiaux nouvellement tués.

Le *Frigorifique* a 63 mètres de long et jauge 480 tonnes. Il possède, outre les machines réfrigérantes, trois machines à vapeur, dont l'une est en mouvement; deux seront chauffées s'il est nécessaire, et la troisième ne devra servir qu'en cas d'accident. Ce navire doit opérer la traversée en trente-cinq à quarante jours.

L'aménagement à bord est d'un grand confortable; les cabines, la salle à manger, le salon, le cabinet de travail offrent tous les avantages dont peut disposer un bâtiment qui fait un voyage de long cours.

A l'arrière du navire, il y a une première chambre de machines productives du froid dans cinq réservoirs qui contiennent chacun 180 litres d'éther méthylique.

Cet éther se vaporise et bout de lui-même à 30 degrés au-dessous de zéro, puis, sous la pression de la vapeur d'eau, se condense dans les boîtes de fonte où il se liquéfie pour aller refroidir de nouveau et indéfiniment les cylindres pleins d'eau qui se trouvent dans la grande cale à viande. [illegible] froid intense ne gèle pas, car elle contient du chlorure de calcium [illegible] froid obtenu dans les réservoirs de la cale.

L'espace réservé aux appareils présente un aspect très curieux, en ce qu'une sorte de givre recouvre tous les tuyaux. La provision d'éther n'est, pour tout le voyage, que de 200 litres.

Dans la cale à la viande, où règne en permanence une température vraiment sibérienne, on ne peut descendre qu'enveloppé dans un épais manteau et afin de ménager la transition avec l'air extérieur.

Ce ne sont là qu'immenses réservoirs dont l'extérieur est couvert de givre, et qui semblent des troncs d'arbres [illegible] de neige.

—Toulouse, 31 août.—Le petit village de [illegible] (Haute-Garonne), a été détruit vendredi par un épouvantable incendie. [illegible]

La population actuelle de la monarchie austro-hongroise est évaluée, d'après les derniers recensements, en chiffres ronds, à 37,500,000 habitants, répartis comme suit: Allemands, 9,000,000; [illegible] 35,000.

Deux idées audacieuses.—Voici la première: Une compagnie [illegible] sous le détroit de Gibraltar, se forme en ce moment à Madrid. Ce tunnel serait percé entre Tarifa et Algesiras en Espagne, et en Afrique entre Ceuta et Tanger. [illegible]

En voici l'autre: [illegible] Douvres à Calais [illegible]. L'appareil a déjà été essayé dans le parc de Waldershare, propriété du comte de Guilford, comté de Kent, (Angleterre). Il a répondu à toutes les espérances de son inventeur.

[illegible]

Ce jeune homme a déjà fait deux fois le tour du monde. Mais il n'a jamais attiré l'attention que par des excentricités de langage et l'affichage de sentiments antipathiques à la grande majorité du peuple anglais. C'est ainsi qu'il a protesté, en pleine séance de la Chambre des communes, contre la subvention accordée à la reine, et qu'il a déclaré que la République était la seule forme de gouvernement qui convenait à l'Angleterre.

A cette occasion, il se trouva être le seul de son opinion; il en fut charmé, car pour rien au monde il n'aurait voulu rencontrer quelqu'un de son avis! [illegible]

[illegible] le héros du 6 septembre à Londres, et qu'il le ferait voir gratis à tous ses électeurs.

Le pari a été tenu et sera gagné, à moins que [illegible] opposition à [illegible].

Comme on le voit, M. Gambetta sera bien placé pour étudier des questions de budget, ce qui est le motif [illegible] de son voyage.

—On parle toujours de la toilette des femmes, dit la *Vie parisienne*; celle des hommes a bien son importance, et on néglige toujours d'en parler. [illegible] Leurs toilettes sont moins excentriques cette année. Je ne sais ce que les courses, les régates nous réservent, mais ces messieurs, jusqu'à ce jour, se distinguent par une mise des plus simples et du meilleur goût. Entre autres, deux vestons, un tout noir, coupés de cachemire de l'Inde, légèrement pelucheux; un autre, à petits carreaux noirs et blancs, faille de laine, moins lourd que le coutil, l'alpaga ou la toile, ajusté devant, indiquant la taille, deux poches en travers de chaque côté. [illegible] petits carreaux, et très serré. Ce qui revient à la mode pour les messieurs, c'est la guêtre; ça vous fait rire, mais c'est la vérité. C'est même encore trop chic, parce qu'on ne sait pas que c'est chic. On se moque de vous. Allez, vous y reviendrez. Malheureusement, pour vous, quand vous en porterez vous n'en aurez plus. [illegible] On commence aussi à porter le casque gris dit prince de Galles retour des Indes, mais ça sent un peu l'expédition au centre de l'Afrique, et vous fait vaguement ressembler à Stanley à la recherche de Livingstone ou, tout au moins, à Mangin sur la place de la Bourse.

—M. Lazarowski vient de publier sur la destruction du bétail par les loups une brochure qui a été distribuée comme supplément aux abonnés du *Messager officiel*. D'après les renseignements statistiques que contient cette brochure, les loups ont enlevé en 1873, dans 45 gouvernements de la Russie d'Europe, 179,000 pièces de gros bétail et 562,000 pièces de menu bétail; les pertes des trois provinces de la Baltique sont évaluées à 1,000 têtes de bétail à cornes et à 5,400 pièces de menu bétail; celles des provinces polonaises, à 2,700 chevaux et à 8,600 moutons, chèvres et porcs.

En évaluant à 30 r. en moyenne le prix d'une pièce de gros bétail et à 4 r. celui d'une pièce de menu bétail, on obtient une somme supérieure à 7,500,000 r., représentant le tribut que les loups ont prélevé en Russie pendant l'année 1873.

—On lit dans le *Journal de Rouen*:

Un terrible accident est arrivé mercredi dernier, dans la soirée, sur la route du Neubourg.

L'omnibus faisant le transport des voyageurs de Louviers au Neubourg a été rencontré enflammé et le conducteur carbonisé. Il n'y avait aucun voyageur dans la voiture, et on ne sait comment le feu a pris; on suppose que le conducteur, en allumant sa pipe, a laissé tomber une allumette enflammée sur les coussins, et que le feu se communiquant rapidement, lui a brûlé les jambes et l'a mis dans l'impossibilité de descendre.

—On lit dans l'*Echo du Littoral de Dieppe*:

Nous apprenons avec autant de regret que d'étonnement que l'autorisation de chanter à l'église au profit des pauvres, vient d'être refusée à Mme la marquise de Caux, par l'autorité religieuse.

L'ordre est formel, et l'interdiction à tout artiste de chanter désormais dans une église de notre diocèse émane du cardinal archevêque de Rouen.

—Une pêche exceptionnelle vient d'avoir lieu, dit l'*Avenir du Loiret*, dans la Loire, à Fourneaux, commune de Saint-Ay.

M. Dubois, un des fermiers de la pêche à Fourneaux, a pris dans ses filets un esturgeon d'une longueur d'un mètre soixante-cinq centimètres et qui mesure soixante centimètres de circonférence.

C'est, depuis cent ans, le second spécimen de cette espèce qui ait été pêché dans la Loire.

—Quelques anecdotes sur Wagner. Elles sont empruntées à l'*Evénement*:

La première donnera une idée du charme de son caractère.

La seconde est une excellente critique de l'auteur des *Niebelungen*.

Toutes deux sont historiques:

Un artiste d'un grand talent, renommé en Russie, a, dans son culte passionné pour la musique de Wagner, offert son concours gratuit pour faire répéter les artistes. Il s'est mis à la besogne. Il y a trois ans, a quitté pays, famille, travaux, est venu à ses frais en Allemagne, n'a demandé aucun salaire à l'entreprise et a stoïquement mené son ingrat travail, apprenant à chacun son rôle, ce qui n'était pas une chose aisée, à coup sûr, y mettant tout son zèle, toute son ardeur, toute sa foi.

Quand commencèrent les répétitions à l'orchestre, sa mission étant accomplie, il vint voir Wagner et lui dit qu'il allait s'en retourner en Russie.

Wagner le remercia par ces mots:

—C'est heureux! vous m'avez assez ennuyé depuis plus de deux ans. Enfin, je ne vous en veux pas.

Et ce fut tout.

Passons à la seconde:

C'était à Paris, pendant le séjour de Wagner, après le *Tannhauser*; quelques amis ardents le consolaient de cette chute foudroyante et l'entouraient de soins, de prévenances et de politesse. On lui donnait, un soir, un banquet dans un restaurant de la rue Montorgueil. Après le repas, on l'invite à se mettre au piano et à faire entendre des morceaux de ses œuvres. Sans se faire prier, il attaque le grand duo du voyage à Rome, fait par Tannhauser à Wolfram.

Des applaudissements éclatent bientôt. La porte du salon voisin s'ouvre; paraît un individu en costume de gala; un bruit confus entre par la porte ouverte. Il y a là une noce bourgeoise.

—Pardon, messieurs, dit l'individu en s'adressant à Wagner, un peu plus vite "la prochaine", il est très difficile de valser avec ça!

—Une aventure de Richard Wagner, racontée par M. Albert Wolf, du *Figaro*; la scène s'est passée pendant les répétitions de l'*Anneau des Niebelungen*:

Le premier acte de *Walkure* représente un intérieur; un feu immense flamboie dans l'âtre, et pour rendre l'illusion plus complète, M. Wagner a demandé au machiniste d'y ajouter des nuages de fumée, qui incommodaient le ténor [illegible]. A la dernière répétition générale il dit au maître des machines:

—Pardon, est-ce que vous ne pourriez pas faire supprimer la fumée?

—Jamais, répondit M. Wagner, de même qu'il n'y a pas de fumée sans feu, il n'y a pas de feu sans fumée.

—Mais cette fumée m'empêche de chanter.

—Vous chanterez quand même; la fumée est nécessaire à l'ensemble de mon œuvre d'art.

—Dans ce cas, dit M. Niemann, [illegible] chanter la cheminée [illegible] rai!

MAUX D'ESTOMAC.

L'EMPLATRE POREUX DE CAPCINE, DE BENSON [illegible]

SPECTACLES, BALS, &c.

Jardin de Wenger

[illegible]

INSTITUTIONS.

Académie de la Visitation.

[illegible]

INSTITUT ST-CHARLES.

[illegible]

Jefferson Academy, 42 de la rue Bourbon, sous la direction de **S. J. LORD.**

[illegible]

Collége Commercial St-Stanislas, Baie St-Louis.

[illegible]

Collége Commercial et Classique, Au No. 247 de la rue St-Charles. **Robt. M. LUSHER, Principal.**

[illegible]

INSTITUTION ST-LOUIS POUR LES DEMOISELLES, Dirigé par Mme Matthey, No. 275 rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.

[illegible]

DOLBEAR — 203 rue du Canal — **COLLEGE COMMERCIAL.** [illegible] LEVI DOLBEAR, Président.

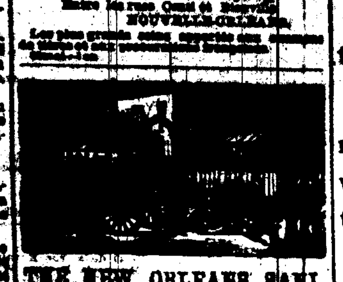
Institution de Mlle Dufresne — PAR MLLE SUZANNE LARRIEU. [illegible]

A. P. HARRINGTON — 112 Rue du Canal 112. [illegible]

Aux Planteurs de Riz. LES VERITABLES **Machines à battre le Riz** —ET LES— **Machines perfectionnées à dépurer le Riz de PITT.** —EGALEMENT— **Les Machines à vapeur portatives**, Faites par le **Woodsum Machine Co.**, de Dayton, Ohio. En magasin et à vendre par STAUFFER, MACREADY & CO., Marchands de commission. Au No. 71 de la rue du Canal.

Tabac à fumer et à priser. MANUFACTURE A LA VAPEUR. **WM. Gruppini & Schindler.** [illegible] CIGARES DE LA HAVANE, TABAC A CHIQUER, PIPES, ETC. ETC.

E. A. PEYROUX NOTAIRE PUBLIC, [illegible] NOUVELLE-ORLEANS.



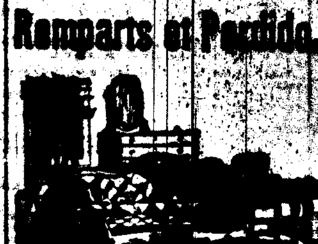
THE NEW ORLEANS SANITARY EXCAVATING COMPANY. (Incorporée par une loi de la législature et ayant le privilége exclusif de vider les fosses, [illegible]) Cette Compagnie exécute le travail avec promptitude. LES AVANTAGES DE [illegible] **BAS PRIX.**

A. Carrière & Sons [illegible]

MAISON ETABLIE [illegible] **1840.**

Grande Ouverture du **PALAIS DES MEUBLES**, Où la foule se précipite de nouveau Pour la saison d'affaires de 1876-77.

Jos. B. HUBBARD, Fabricant et marchand de MEUBLES, TAPISSERIES, MATELAS, &c., Au coin des rues **Remparts et Perdido.**



N'ayant épargné ni travail, ni énergie, ni argent pour faire de son établissement un des plus beaux qu'il y ait au Sud—à l'intérieur à l'extérieur—il le remplit [illegible] a inventé de plus attrayant—d'un stock qui n'a jamais été surpassé [illegible] supérieur sur le marché de la Nouvelle-Orléans—et il l'offre à des prix qui défient la concurrence.

Une autre salle d'exposition a été installée pour le public, qui y verra mieux les articles.

Ameublements de Chambres à coucher, de toutes les variétés et de tous les genres.

Ameublements de Salons, faits à l'établissement, des derniers genres et de différentes espèces de couvertures.

Ameublements de Salles à manger et de Bibliothèques — divers genres.

Meubles de Bureaux et de Vestibules.

Glaces, Armoires, Matelas à ressorts, Bureaux, Ottomanes, Lavabos, Etagères, Tables, Secrétaires, Sofas, Chaises, [illegible]

Un assortiment complet de Meubles communs, de Meubles à très bas prix, pour le commerce de la campagne.

Entrez au Vieux Magasin de Meubles, [illegible] **Jos. B. HUBBARD**, [illegible] Remparts et Perdido [illegible]

ENREGISTREMENT.

ETAT DE LA LOUISIANE. [illegible]

ASSURANCES.

LOUISIANA EQUITABLE LIFE Insurance Company, [illegible] NOUVELLE-ORLEANS. [illegible]

HOME INSURANCE COMPANY Compagnie établie en 1860, **REORGANISEE** [illegible] **1876.** Capital [illegible]

Germania Insurance Company, Bureau, No. 134 de la rue de la Commune. NOUVELLE-ORLEANS. [illegible]

LOUISIANA SAVINGS BANK Safe Deposit Company. [illegible]

J. DESCA, [illegible]

J. A. LACROIX, [illegible]

CONSULAT DE FRANCE A LA NOUVELLE-ORLEANS. [illegible]

VENTES A L'ENCAN.

[illegible]

ASSURANCES.

[illegible] Nouvelle-Orléans. [illegible]

Crescent Mutual Insurance Company. [illegible]

VENTES A L'ENCAN.

[illegible]

Le Dr. G. P. MALONEY [illegible]

P. PAVIA, [illegible]

AUGUSTE'S [illegible]

Factors' and Traders' Insurance Company. [illegible]

L'Abeille de [illegible] DIMANCHE [illegible]

SERGENT [illegible]